

GRAViX

Lettre d'information

Mai 2013

N° 13

MERCI à vous tous qui avez été nombreux à envoyer des dossiers pour le prix GRAViX. 88 dossiers ont été présentés, signe que l'estampe est un art largement pratiqué à Paris comme en province. Quelques tendances se dégagent : toutes les techniques ont été représentées, avec une apparition remarquée de la linogravure et du bois; peu d'abstraction et des thèmes récurrents, la ville, la solitude, la lutte contre l'irrationnel et toujours la poésie. A noter enfin, des rapprochements inédits et souvent drôles avec des thèmes et des techniques proches de la bande dessinée.

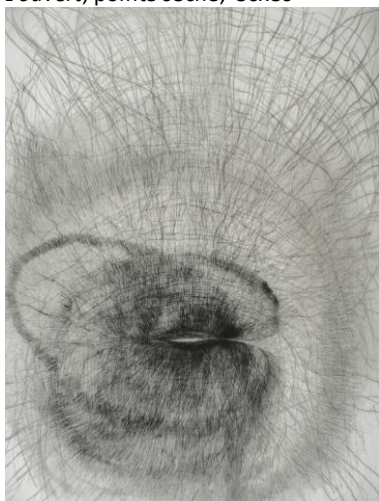
MERCI aux membres du jury¹ qui ont consacré du temps à regarder chaque envoi, merci aussi à Michèle Broutta et à son équipe, en particulier Denise Frélaut qui accueillent toujours avec chaleur artistes et visiteurs.

Cette lettre est consacrée aux onze nominés, car le jury était dans l'obligation de choisir, mais chaque dossier a été regardé avec attention.

Et pour une fois, **LAISSONS PARLER LES ARTISTES**

MARIE BELORGEY

L'ouvert, pointe sèche, 56x80



La gravure plus encore que le dessin, peut-être, ou différemment, m'apparaît comme un lieu de dialogue avec "ce qui arrive", l'inattendu que l'on reconnaît, que l'on accueille ou repousse.

La plaque de métal vierge est autre, froide et dure. gratter polir, rayer c'est apprivoiser déjà, réchauffer le miroir intimidant d'un gris possible, rêver une "peau" à venir que révéleront l'encre et le papier aux textures plus familières. Travaillant surtout à l'aide d'outils directs, je commence par interroger l'espace de quelques directions, d'à peine formes.

Les grandes plaques sont imprimées régulièrement à deux ou trois exemplaires, dès que le désir se fait sentir de voir, d'ausculter pour répondre. Puis le mouvement reprend par approfondissement ou déviation, effacement partiel ou ruée dans les traits. Elles sont un espace temps, palpitation entre flux et reflux. Je crois y jouer parfois avec les forces élémentaires au sein desquelles gonflent des vies sourdes, délicates ou puissantes : l'élan veut prendre corps, visage un peu, pour suspendre la course, lui donner un poids avant de ruisseler ou d'éclater à nouveau dans l'ouvert, sans but.

Formation à l'ENSAD (spécialité image imprimée) et à Paris V- Descartes en Art thérapie; tout en poursuivant sa vie d'artiste, travaille comme art-thérapeute dans le secteur psychiatrique de l'hôpital d'Orsay. moloy@hotmail.com.

MARIE BORALEVI

*le fils ou présence
empêchée,* eau-forte,
aquatinte, pointe sèche
30x40



Au cœur du papier, couleur pâle et cassée; je tente de m'ouvrir à une compréhension alternative du monde. D'en dépouiller le sens et les certitudes pour rétablir la sensation, cet instant presque flou dans lequel on se sent éclore.

J'effleure la violence et les secrets primitifs qui se déploient dans le rêve. [...] Dans ces constellations où les bêtes abondent, j'erre, je traque et je voyage. Doucement les visions que mes entrailles enfantent se dilatent dans une chevelure infinie. Je me tiens là où se forme, sous le ciel de la conscience, l'étendue d'un territoire.

Formation Duperré, Estienne, histoire de l'art Paris IV, puis ateliers libres, Gentilly; marie.boralevi@gmail.com



Ils dansent les os broyés; eau-forte, aquatinte, pointe sèche ,
189x150

¹ - M. Broutta, F. Baudequin, G. Desquand, P. Fulacher, A.de Margerie, I Mroz, M.C. Miessner, M. Nguyen, C. Moissinac, M. Préaud, M. Sicard, A. Weil.

SABINE DELAHAUT

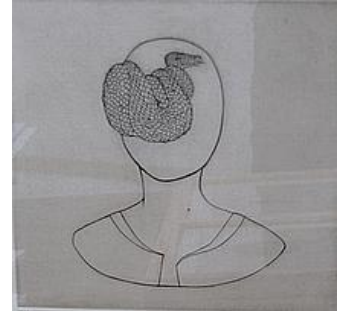


"Mignonne, allons voir si la rose ..." – 2013 – 40 x 40 cm

Mon imaginaire trouve sa source dans l'histoire du vêtement et de la parure, j'observe les liens que ceux-ci tissent avec le corps féminin, le sublime, la cruauté ou le ridicule.

Je m'interroge sur cette relation masochiste, sur ce carcan imposé par la société mais bien souvent voulu et défendu becs et ongles par la femme elle-même.

J'aime aussi explorer notre part d'animalité, les jeux et mutations du corps...



Parure - burin et pointe sèche

Institut des Beaux arts St Luc de Liège, puis diverses formations (couture modélisme, ensemblier-décorateur; sabine.delahaut@free.fr)

AGNÈS DUBART

La gravure comme empreinte, trace du corps, sillon.

Déplacer l'échelle, creuser des corps. les multiplier, les déformer, les mettre en scène.

La plaque de métal s'est transformée peu à peu en grande matrice de bois

Un face à face un geste ample et dansant.

Un corps à mon échelle.



ouroboros, xylogravure 100x100

je suis à la recherche de ces corps en mouvement, en croissance, en vie, qui semblent se métamorphoser, évoluer, muter.

Des hybrides des fous, des monstres parfois.

Des bonshommes en marge.

Des drôles de bêtes.

Des mondes gaiement sombres, mêlant vie et mort. Des renaissances positives.

Retour au moyen-âge fantastique et aux formes grotesques.

Retour à une lecture des symboles oubliés.

Des connections à réinventer.

Revivre les rituels et croyances dans notre rapport à la terre, à la nourriture, au cosmos et à l'autre.



Chute initiatique
Xylogravure 55x108

Formation à l'école des Beaux Arts de Valenciennes, puis l'académie des Beaux Arts de Bruxelles en section gravure, elle développe une recherche sur la représentation du corps, sur l'étude des symboles et sur le cycle de vie, mort et renaissance carnavalesque; vit et travaille et Belgique. agnesdubart@gmail.com

PABLO FLAISZMAN



sobremesa ; eau-forte,
aquatinte, pointe sèche ,

Parcourir ces surprenantes gravures amène à s'arrêter attentivement face aux images qui apparaissent comme dubitatives ou non terminées; corps inachevés, traits indéfinissables, contours sans démarcation distillent une ambition picturale notable et transmettent le plaisir pour le métier. C'est avec une virtuosité étonnante que l'artiste joue selon les sujets avec un dessin qui eut être raffiné ou parfois décisif et brutal.

Les personnages de Flaiszman se sentent observés, dessinés, chéris par l'artiste. Soumis aux nuances, certains se présentent comme une sorte de symbiose où la forme s'estompe et les traits s'occulent; ils paraissent traverser le papier, surgir du fond pour retourner vers lui. grand Théâtre d'ombres où jouent les regards et où chaque portrait inscrit ses signes particuliers. Ainsi une relation figure-fond s'établit ce qui donne à ces œuvres une vague intemporalité.

Son œuvre est une perpétuelle expérimentation. La planche où il déverse ses sentiments et sa perception du monde se convertit dans ses mains en un laboratoire esthétique. Dans cette surface apparemment continue de la planche, apparaît une infinité de superficies, possédant chacune leur propre autonomie.

Patricia Avena Navarro

Cena de crucifixión, eau-forte, aquatinte, pointe sèche,
60x100 ; pmfaiszman@hotmail.com



XIMENA DE LEON LUCERO

Pour cette nouvelle série de gravures en pointe sèche, burin et berceau sur chine collé, je me suis inspirée de certains poèmes classiques de la littérature espagnole. Une interprétation très personnelle des classiques, influencée par un vécu riche en sentiments forts et souvent difficiles. Mais cette fois ci, l'image est douce, intime, simple; en laissant ainsi le spectateur se projeter comme il le souhaite.



La vida es sueño

¿ Qué es la vida ? un frenesí
¿ Qué es la vida ? una ilusión
Una sombra una ficción,
Y el mayor bien es pequeño :
Que toda la vida es sueño,
Y los sueños sueños son.

Calderon de la Barca (1600-1681)

Em brazos de la noche ; berceau et pointe sèche ; 40x40

Ecole des Beaux Arts à Buenos Aires et formations spécialisées; enseignante à l'atelier Sobre Papel,

Contact : christine.moissinac@gmail.com 59 rue Boursault 75017 www.gravix.info 06 86 00 31 73

CHARLOTTE MASSIP

Pars ! Cours ! Voilà ce que j'entends quand la pointe frémit dans ma main impatiente. Comme elle j'ai hâte de voir surgir de la plaque la surprise, l'inconnu de la vie.

J'aime la gravure parce qu'elle va dans les détails chercher la vérité. Texture, peau, nervures, fibrilles et poils me font l'effet d'une frontière fragile et décisive, la dernière avant la descente vertigineuse dans les profondeurs.



J'aime la gravure, parce que ses délicates incisions au scalpel ont quelque chose du geste chirurgical, net, sans retour. Pour moi, la morsure du métal est comme une opération qui commence à la peau et se poursuit dans les obscurités d'encre et de sang de la matière. Je rêve de livres qui marient la magie de la gravure et le mystère des mots.

Aujourd'hui, je me penche avec mes instruments sur les Saintes vierges et martyres, couchées dans les Flores et Vitae sanctorum, pour leur rendre



en quelque sorte mon "admiration inspirée par les peintres espagnols, Zurbaran et les autres, au sein de la Casa Velasquez à Madrid.

Santa Agueda » (détail) – 2013 – 156 x 51 cm – eau-forte, aquatinte et vernis mou, rehaussée à l'aquarelle

PAULEEN K.

48°6'18"N 1°41'14"W; taille douce, eau-forte, aquatinte et pointe sèche ; 64,5x45

"J'apprécie le combat qui peut naître entre le graveur et sa plaque. J'aime le côté sale et à la fois très méticuleux de cette discipline. J'aime aussi les accidents, les surprises, la profondeur presque absolue des noirs que l'on peut obtenir mais aussi la finesse de la lumière qui peut se dégager d'une estampe".



48°7'33"N 1°40'24"W taille douce, eau-forte, aquatinte et pointe sèche 64,5x45

Formation en atelier (Rennes) diplôme en art-thérapie; pauleen.k.o@gmail.com

PASCALE PARREIN

Cette série est un clin d'œil à l'origine de la gravure et sa fonction illustrative, notamment dans l'Encyclopédie. L'estampe était alors entièrement dédiée à la représentation de la réalité, des choses et des objets de façon la plus précise et objectives possibles. Le temps a passé et cette technique de reproduction été progressivement remplacée



d'abord par la photographie et ensuite l'acquisition numérique. L'estampe ayant perdu sa fonction illustrative aurait pu disparaître au gré de cette évolution, mais elle a perduré, avec le bel avantage de s'être libérée de toute contrainte utilitaire. La série témoigne de cette évolution où la subjectivité a remplacé les contraintes objectives et illustratives ouvrant un champ infini à cette pratique.



Formation aux Beaux Arts de Rouen; Paris I la Sorbonne, puis en Belgique, aux USA et au Canada ; pparein@yahoo.fr

Anatomies subjectives I et III, eau-forte, 45x50

MATTHIEU PERRAMANT

Le processus de création passe par le travail photographique et la volonté de mettre en parallèle les similitudes du travail photographique et la gravure. Les thèmes sont l'étude du corps et l'étude d'un lieu. En ce moment ma gravure représente des hommes et des femmes par la figuration puis les lieux par l'abstraction.

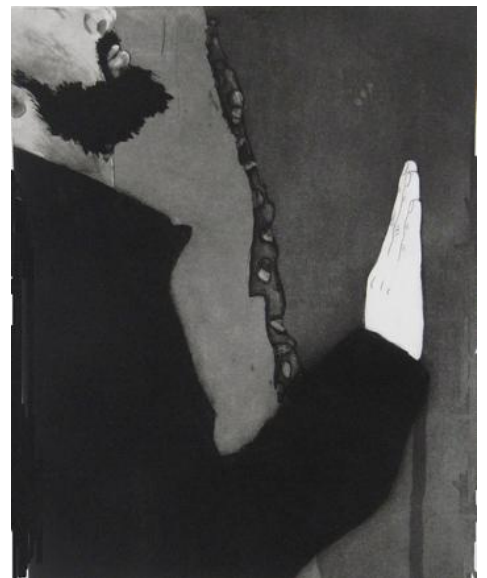
Je souhaite réinventer des histoires, des témoignages d'homme et de femme ayant traversé ces lieux désormais vides, mais gardant la trace et le souvenir de leur passage. Dans ma série le mur,, six images narrent un moment de la vie d'un homme gravé dans le cuivre.



Le mur I, eau forte aquatinte, pointe sèche; 63x90

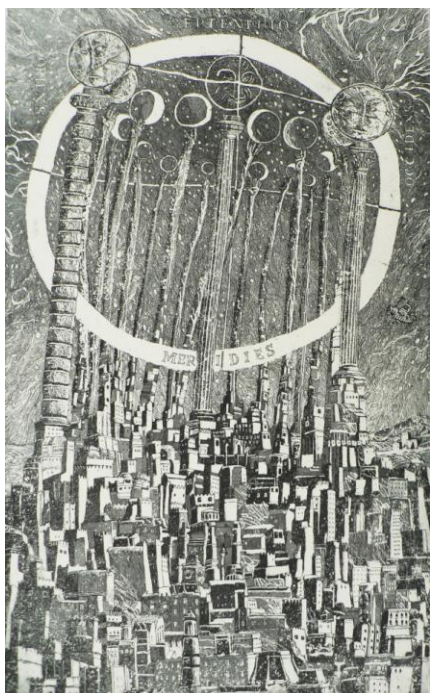
Formation : Beaux arts de Versailles, Ecole Estienne, expérience au Canada, ateliers Seydoux et Moret.

matt_perramant@yahoo.fr



Le mur IV, eau forte aquatinte, pointe sèche; 56x76

SEB james



"Lalage"; *Les villes invisibles*, eau-forte et aquatinte;
34,3x56

Une autre ville, onirique, fantaisiste, envahie par la nature ou les animaux, parfois plus sombre et inquiétante; un univers essentiellement urbain foisonnant de détails incongrus.

Prison head/brain mare; Eau forte
et aquatinte



Formation à l'Ecole Estienne, ENSAD, formation en peinture panoramique et atelier des peintres en décors;; actuellement réalisation de grandes fresques murales parallèlement à la gravure

Le jury a retenu comme lauréats Agnès Dubart et Pablo Flaiszman

Fête de l'Estampe

le 26 mai

la galerie Michèle Broutta sera ouverte de 11 h à 19 heures

Nous avons vu avec plaisir plusieurs expositions, Mathieu Marie à la galerie de L'Echiquier, la taille et le crayon à la fondation Taylor, peintres et graveurs à la mairie du VI^{ème}: mais nous en parlerons seulement dans la prochaine lettre.